

PRONONCE LE 17 JUIN PAR REV.

A. D. CORMIER DE VANCOUVER B.-C., A L'OCCASION DU DEVOILEMENT STATUE LEFEBVRE

Mes Seigneurs, Revs. Messieurs Mesdames, Messieurs et Chers Condisciples, Si parti des bords enchanteurs de l'Océan Pacifique, j'ai traversé le continent américain, parcourant près de 4000 milles pour être présent à ces fêtes jubilaires, c'est ce pas, M. & M., que l'événement qui nous réunit ici aujourd'hui est mémorable et que mon désir d'y assister était intense. En face de ces grands et imposants bâtiments, parés de leurs habits de fête, qui s'étaient à nos yeux et qui constituent l'Université du Collège St. Joseph de 1914, spontanément une image se dessine, dans notre imagination et nous fait apparaître, à travers les ombres crépusculaires du souvenir, la pauvre et modeste bâtisse qui constituait le Collège St. Joseph de 1864. C'est là où moi et un grand nombre parmi les anciens qui m'écoutent en ce moment, avons passé sur ces bancs, plusieurs années. Quel n'est donc pas notre bonheur aujourd'hui de constater les progrès marqués en tout sens, la marche toujours triomphale de notre Alma Mater à travers son demi-siècle, marche sans cesse ascendante vers toutes les avenues qui la conduisent sur les hauteurs du véritable mérite, qu'elle a enfin glorieusement atteintes, et où elle a décroché son chiffre d'or "50", qui rayonne si brillamment sur son front, en ce beau jour de son jubilé comme l'auréole du devoir accompli et du succès obtenu. De quelque côté que nous portions nos regards, nous lisons partout: 50 ans mais écrits en caractères dorés. C'est que M. & M., l'Université du Collège St. Joseph pour arriver à pouvoir brûler sur un fond d'or ce chiffre 50; pour arriver, dis-je, à se ranger, par ses succès matériels et intellectuels, à côté des grands universités de l'Amérique, il lui a fallu faire ses preuves; porter, bien péniblement parfois, le poids du jour, et cela sans relâche, jusqu'à ce que le grand cadran du temps marquât 50 ans, M. & M., cinquante ans de durs travaux, de grands sacrifices, très souvent saturés dans le venin du mépris, même de la calomnie et de la jalousie et pétris parfois dans le fiel de dures épreuves. Quelques fois encore, venait s'ajouter à tout cela la noire ingratitude. Ainsi donc, chère "Alma Mater" ta couronne d'or chargée de 50 fois cinquante perles précieuses, qui figurent le nombre de fois que les sueurs de l'âpre labeur ont perlé à ton front; ce blason, dis-je, qui réunit de mille feux de gloire, et que tu as si bien gagné, dit et redit bien haut à tes enfants en liesse, accourus des quatre coins de l'Amérique, et à l'univers, qui s'incline en approbation en face de tes mérites, qu'après avoir peiné patiemment et courageusement pendant 50 ans au calvaire de la misère, tu nous apparais aujourd'hui radieuse de mérites au thorax du succès. Aussi, M. & M., en ce grand jour de jubilations, unissez, vos voix aux nôtres, les anciens élèves; élevez haut vos voix, avec nous, laissez les bondir de joie; réveillez en loin les échos. Que des limites de l'Océan Atlantique jusqu'aux bords de l'Océan Pacifique ces échos répercutent notre cri de reconnaissance; qu'ils redisent cette exclamation de joie délirante qui s'élève de nos coeurs à nos lèvres et gonflant des milliers de poitrines, leur fassent crier bien haut: Gloire, honneur, prospérité et longue vie à notre "Alma Mater", l'Université du Collège St. Joseph. Détournant mes regards, mes yeux sont frappés par un autre spectacle, qui aussi fait bondir nos coeurs d'une sainte allégresse en évoquant à notre esprit de bien chers et bien douces reminiscences. Me voici, et j'en ressens à travers mon âme toutes les secousses de l'émotion, au pied d'une statue qui reproduit dans le bronze la ressemblance du Père Lefebvre. Oui, je l'ai dit, la ressemblance du bon, du cher Père Lefebvre, dont nous saluons en cet instant, avec un profond et religieux respect, l'heu-

reuse et sainte mémoire. En ce jour mémorable, pour tous ceux qui ont connu ce héros de l'éducation religieuse, pour nous, surtout, les anciens, son souvenir, n'est ce pas, se lève aux yeux de notre esprit, grand et fort comme cette statue aux yeux de notre corps. Aujourd'hui nous fêtons le Collège St. Joseph. Nous disons et redisons comment il a semé dans la douleur et recolté maintenant dans la prospérité. En fêtant et en complétant le Collège pouvez-vous séparer le nom, pouvez-vous empêcher le souvenir du Père Lefebvre de s'associer dans votre esprit à tout cela? Non, M. & M., jamais. Ou si vous le pouvez c'est une preuve que vous n'avez jamais connu notre P. Lefebvre, non M. & M. je le répète, jamais. Ainsi donc on ne peut desuivre de notre pensée l'image que l'on se fait du petit Collège de 1864 et de l'imposante Université du C. St. Joseph de 1914 d'avec le nom, j'allais dire, la présence du Père Lefebvre. On dit l'un, dit l'autre. Ils forment un tout moral indivisible, inséparable. Ainsi toutes ces grandes fêtes, marquées au coin d'un brillant éclat ces moins pleuses cérémonies religieuses tous ces transports d'exultation, ces rejoissances, en un mot tout ce qui concourt à former cette atmosphère exhalante d'un bonheur indicible; ces foules, et surtout les nombreux anciens élèves réunis ou tout cela, c'est pour fêter, pour honorer, pour commémorer le Collège St. Joseph et le Père Lefebvre. Ainsi au jour de gloire de cette maison, il était donc bien naturel, bien opportun, bref, on ne pouvait pas convenablement se dispenser de préparer un triomphe manifeste et tangible au fondateur, le P. Lefebvre, en lui élevant cette magnifique statue, dont le dévoilement a fait surgir tant de touchantes émotions, de larmes de joie et de sincères acclamations. C'est donc une belle et glorieuse pensée que celle qui a fait revivre, dans ce métal quasi indestructible, notre bon P. Lefebvre et transmettra la ressemblance de ses traits et le souvenir vivace de sa mémoire, aux âges futurs! En rapport avec ce cinquantenaire, si une chose plus qu'une autre a déterminé mon action de traverser le continent, au prix de grands sacrifices d'argent et de temps, pour être présent en cette circonstance, c'est que j'avais un devoir primordial à remplir à l'occasion du dévoilement de la statue Lefebvre, et qui était tout autre chose qu'une gratification personnelle ou la satisfaction d'une légitime curiosité. Je suis ici donc, M. & M., pour proclamer bien sincèrement et bien ouvertement à l'honneur de feu le Dr. Belliveau, un de nos hommes qui aime et illustre notre chère Acadie, que c'est lui qui fut l'inspirateur et le promoteur par excellence de ce monument. Dans l'exécution du travail c'est l'oeuvre d'art du grand sculpteur, Philippe Hébert de descendance acadienne. Gloire et reconnaissance donc à notre compatriote pour nous avoir livré un si beau chef-d'oeuvre! Je le répète, sans l'initiative du Dr. Belliveau, je suis fortement sous l'impression que nous n'aurions pas la grande satisfaction de voir nos fêtes jubilaires avoir ce cachet spécial de solennité que leur a donné tout particulièrement l'inauguration de la statue Lefebvre. Aussi la chronique qui enregistrera la page de ce jour de l'histoire du premier Collège Acadien, trouvera matière à l'en couvrir d'un lustre tout à part, en raison de cet autre événement, qu'elle ne devra pas cependant mentionner sans y inscrire à côté, en gros caractères, le nom du Dr. Lucien J. Belliveau. Qu'il me soit permis d'ajouter, que les motifs qui déterminèrent notre ami à introduire ce monument que généralement l'on croyait, dans le temps, impraticable, voire même inopportun, furent des plus louables; puisque c'était absolument son amour, son admiration, sa reconnaissance pour le P. Lefebvre. Aussi il fut indomptable dans son

énergie pour pousser le projet en avant; mais la mort est venue l'enlever sans lui en laisser voir la complète réalisation. Avant de disparaître, je l'avonera, il a su infuser en moi son enthousiasme. Mais par les mêmes motifs et les mêmes sentiments que celui qui en avait conçu l'idée, j'ai continué l'oeuvre avec toute la bonne volonté dont j'étais capable, ne me déconcertant pas devant les difficultés ou les débours que l'on avait parfois subi dans le cours de l'opération, jusqu'à ce qu'enfin j'aie eu la grande joie, grâce à Dieu, de voir ce monument terminé, tel qu'il nous apparaît. Ainsi, M. & M., et surtout nous, les anciens élèves, devons en ce jour un souvenir spécial au Dr. Belliveau; comme moi je dois une dette de reconnaissance à ceux qui m'ont secondé dans mes efforts, par leur encouragement moral et pécuniaire, dans l'érection de cette statue, qui fait revivre dans nos esprits et perpétuera chez nos descendants pour bien des années à venir, le culte de la sainte mémoire d'un digne homme de Dieu, d'un grand éducateur, d'un sincère patriote et du véritable apôtre de l'Acadie, que fut le P. Lefebvre. Il est évident que le P. Lefebvre était un homme marqué de Dieu pour une mission spéciale. Toute sa vie en Acadie a porté le cachet particulier. Les grands caractères qui distinguent toujours les oeuvres de Dieu se dessinent très fortement durant toute sa carrière de fondateur. Ils s'attachèrent à tous ses pas, comme à tous ses actes et à tous ses travaux. En premier lieu, il doit, au prix de grands sacrifices, abandonner son pays, où pourtant de grands et beaux horizons s'ouvraient pour lui, des parents chers, de fidèles amis, de dévoués confrères, pour s'enfoncer dans une terre relativement lointaine et inconnue. Il vient faire cette fondation absolument dénué de tout moyen matériel. Il rencontre en entrant dans sa nouvelle sphère d'action la pauvreté extrême, l'embranchement et elle l'accompagne jusqu'au tombeau. Il se trouve en plus, dans le principe à affronter une opposition assez prononcée contre l'oeuvre du Collège, conséquence de certains préjugés émanant de circonstances antérieures. Enfin tout un long et pénible cortège de choses difficiles à la nature et désastreuses au succès, qui accompagnent généralement le développement matériel, s'acharnèrent à ses pas et le suivirent à travers sa carrière en Acadie. Ce fut une imolation continue sur l'autel de la souffrance et de l'humiliation. C'était, je l'ai dit, l'homme avec une mission spéciale du Ciel et il devait en porter la livrée; et il la porta en silence, mais courageusement comme le fait le véritable héros chrétien. Ce fut aussi le grand éducateur. C'est surtout en cette qualité qu'il révéla sa belle âme et épancha son grand coeur. Son existence était heureuse ou malheureuse d'après les oscillations de la marche journalière de son Collège, la peine de ses yeux; c'était le bonheur ou le malheur de son Collège. Il apparaissait joyeux ou morose selon les nouvelles qu'il recevait des succès ou des revers de fortune de ses anciens élèves, qu'il ne perdait jamais de vue. Leur vie était essentiellement mêlée à la sienne. Comme le bon Pasteur, il pouvait dire en vérité: "Je connais mes brebis et mes brebis me connaissent". Sur les bancs du Collège il leur avait donné, à ces enfants, le pain intellectuel comme le pain matériel au prix de grands sacrifices; lancés dans le monde ils étaient de toutes ses sollicitudes et de toutes ses pensées. Aussi quelle réception ne leur faisait-il pas, sans distinction de race, pas même de religion, lorsque de temps en temps ils revenaient se reposer un moment sous l'humble toit de son Collège, plutôt lorsqu'ils revenaient retremper leur coeur émoussé aux luttes de la vie en l'approchant du sien aux vigoureuses et sympathiques pulsations. Il aimait aussi d'un grand amour l'Acadie, son pays d'adoption. Pour ne pas s'en éloigner et avoir à briser les liens très forts qui l'y attachaient, en plusieurs occasions, il renonça aux plus hautes dignités de sa Communauté; car pour remplir les devoirs de ces hautes fonctions, il lui aurait fallu s'éloigner de son Collège, de son Acadie, par conséquent, et il voulait y vivre et y mourir. Il fut un sincère patriote,

mais sans éclat et sans ostentation, comme furent toutes les oeuvres, au reste. Qui d'entre vous, les anciens élèves, nese rappelle encore dans la chaire de la vieille église de Memramcook, avoir entendu ces fortes et éloquentes instructions sur l'agriculture, la colonisation et contre l'émigration aux Etats-Unis? En même, dans l'humble salle académique du petit Collège avoir saigné, aux jours de fête, ces vibrantes allocutions patriotiques qui jetaient l'enthousiasme parmi les oules et rallumaient dans tous les coeurs le feu sacré de la patrie? "Amor Dei, amor patriae", était son cri de ralliement. Il fut non seulement un sincère patriote, mais encore le véritable apôtre de l'Acadie. C'est en cette qualité qu'il entra dans notre vie intellectuelle et vint le premier sur la plage déserte de notre misère et de notre abandon nous ramasser. C'est lui qui le premier encore gravit l'aride rocher de notre asservissement et dénuement au point de vue de l'instruction, pour y allumer le flambeau de l'éducation religieuse, qui devra éclairer désormais notre marche à travers les sentiers de notre existence. Il a été effectivement le bon samaritain qui nous trouva blessés et délaissés sur la route du monde, est venu verser le baume, restaurateur sur nos blessures, et par là opérant notre régénération. Jusqu'à ce que l'Acadie ait pu respirer plus librement l'air de la vie nationale, et au commencement de l'ère d'une mentalité plus moderne, qui lui a, le premier, soufflé le vent de Dieu seul. Il ne s'agit de mépris de droite ignorer les oeuvres que faisait la gauche. Aussi jamais la paix de son âme ni la sérénité de son esprit ne se troublèrent en face des menées de l'envie et de la jalousie, qui parfois se déchaînèrent contre lui et son oeuvre. Comme le preux chevalier d'autan, il avait inscrit pour toute devise sa bannière: Aime Dieu et va ton chemin. Le P. Lefebvre aime Dieu, et avec toute l'énergie des facultés de son esprit et des forces de son âme, il travailla à faire avancer dans le chemin du véritable progrès ceux à qui il avait consacré, d'une manière irrévocable, son être tout entier. Il aimait sincèrement l'Acadie et ce qui en était l'oeuvre par excellence: le Collège. Aux jours des grandes épreuves, c'est notamment connu, pour sauver sa fondation menacée, il fut prêt à faire à Dieu le sacrifice de sa vie en échange de l'existence de sa maison. Il se rendit furtivement à un sanctuaire célèbre en faire le voeu. C'est bien là, n'est-ce pas, le véritable apôtre, qui, comme le Bon Pasteur encore est prêt à se donner en holocauste pour son troupeau. Je ne puis, en face de cet appareil de solennelle grandeur qui caractérise ce jubilé de l'U du C. St. J., comme en présence de ces nombreux anciens de toute race et condition sociale, je ne puis, dis-je, me défendre d'exprimer un voeu bien cher à mon coeur, comme il doit l'être à vous tous, M. M. les anciens. Le voeu est le suivant: que ce jour de gloire soit pour nous un jour de salut et de prospérité. En un mot, que ce jour de gloire et de succès nous unisse, nous unisse avec les autres et nous unisse plus étroitement nos relations avec le Collège, ne se dissolvant pas. Après cette réunion, nous aurons des ports mutuels et de l'entraide opérée par cette union, et joyeusement célébrée par nos anciens élèves, nées auxquelles nous avons participé que l'on puisse dire de nous comme on disait des premiers chrétiens: "voyez comme ils s'aiment les uns les autres." J'oserais presque en terminant exprimer un regret, ce qui ne cadre guère avec le caractère de la circonstance, n'est-ce pas? ce vif regret sera le Blanc, premier à célébrer ce jubilé de son Collège. Cependant si une autre autre pouvait être faite, elle serait légitime que nous, les anciens, nous sortions de l'Université et nous nous rendrions à l'invitation de présider à la cérémonie religieuse d'ou-

JEUNES GENS, PRENEZ SOIN DE VOUS-MEMES ET SOYEZ FIERES DE VOS FORCES LES PILULES MORO VOUS LES CONSERVERONT

Le jeune homme qui débute dans la vie doit s'attendre à rencontrer sur son chemin des difficultés de toute sorte. La vie intense d'aujourd'hui, l'activité fébrile qui règne dans toutes les sphères, tout cela est de nature à hérisser la vie des plus grandes difficultés. Pour suivre le progrès, il faut savoir aller toujours plus vite en faisant mieux. De là l'intensité continuelle de la vie qui absorbe tout particulièrement la génération qui commence à s'affirmer. Pour résister à ce labeur continu qui exige une plus forte dépense d'énergie et une tension d'esprit, il faut donc une nourriture plus substantielle et qui soit en quelque sorte un aliment pour reconforter les nerfs et les muscles. L'énergie qui se dépense continuellement, surtout chez un jeune homme actif, doit trouver une source de ravitaillement. Partant de ce principe, il s'est commis et il se commet encore de nos jours de graves erreurs au sujet de l'emploi de certaines médecines liquides qui abusent du qualificatif de tonique. Si tous les jeunes gens étaient bien persuadés des dangers de tels prétendus remèdes, nous en verrions moins qui se laissent affaiblir et qui sont réellement souffrants et malheureux. Disons encore une fois que le seul remède pour un homme, le seul tonique qui puisse réellement lui profiter, ce sont les Pilules Moro. "Après ma sortie de l'école, je me mis à l'ouvrage et je constatai bientôt que mes forces diminuaient d'une manière inquiétante. Bien que n'éprouvant aucune douleur particulière, je me sentais toujours fatigué. Un affaissement général s'était emparé de toute ma personne; j'avais peine à me supporter. J'en étais rendu à mépriser tous les amusements; j'éprouvais un dégoût général. Le soir, je sentais le besoin de dormir, ce pendant je passais souvent mes nuits sans sommeil. Mes parents s'alarmaient de mon état. Consultations gratuites. — Venez voir les médecins de la Compagnie Médicale Moro ou écrivez-leur; leurs consultations vous aideront. Ces médecins sont à la disposition des hommes malades tous les jours, excepté le dimanche, de 9 heures du matin à 8 heures du soir, les mardi et samedi, et jusqu'à 6 heures les autres jours. Il n'y a absolument rien à payer pour ces consultations. Les Pilules Moro sont en vente chez tous les marchands de remèdes. Nous les envoyons aussi par la poste, au Canada et aux Etats-Unis, sur réception du prix, 50c une boîte, \$2.50 six boîtes. Toutes les lettres doivent être adressées: COMPAGNIE MEDICALE MORO, 272 rue Saint-Denis, Montréal. Les Pilules Moro sont une spécialité pour les hommes.



M. ROSARIO DEMERS, 122 rue St-Ferdinand, Montréal. Ayant beaucoup entendu parler des Pilules Moro, ceux de ma famille qui s'intéressaient tout spécialement à moi me conseillèrent fortement d'essayer ce remède. Je n'hésitai pas un seul instant à suivre ce conseil et je m'en félicite aujourd'hui plus que jamais. Les Pilules Moro, en quelques semaines, ont fait de moi un homme nouveau. Je n'ai même pas eu à abandonner mon travail, j'ai senti les forces me revenir immédiatement. Maintenant que je suis bien portant et toujours enjoué, je tiens à déclarer ici que les Pilules Moro m'ont fait beaucoup de bien, que je leur dois mon rétablissement." — ROSARIO DEMERS, 122 rue Saint-Ferdinand, Montréal.

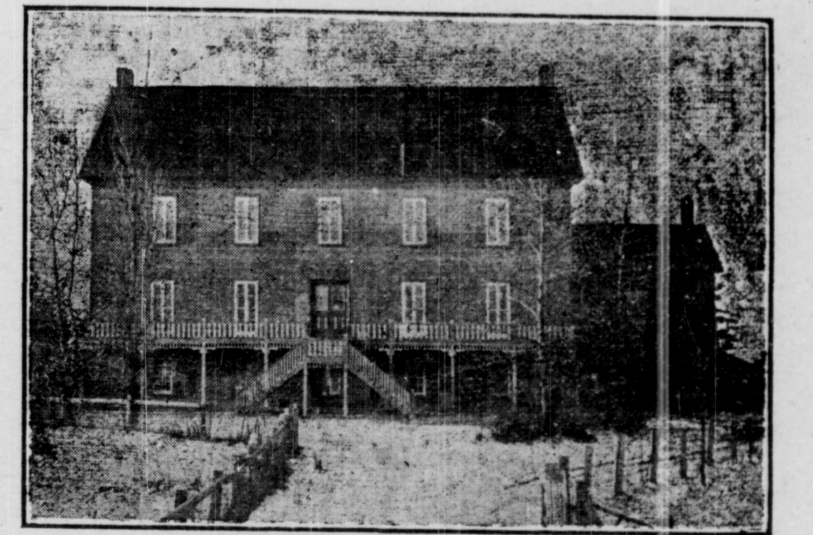
INSURANCE Be safe Those who are not insured should be. The time is now. Firemen, Farmers, Business men, professional men, in fact all in every calling of life, should be insured. Buildings should be insured. I have a special insurance, at low rates for fishermen, by which accident and sick benefits are paid for small premiums. Motor Boats insured. Accident, Life, Sick, Fire Insurance. For Tignish and vicinity M. A. Gaudet will take applications and give all necessary information of insurance which is

J. E. Arsenault, Agent WELLINGTON, P. E. I.

DR. PURDY, DENTIST ALBERTON, P. E. ISLAND Will be in Tignish the last Tuesday and Wednesday of each month

Hotel Bernard, Prop. Located and centrally located and centrally located in connection with the "Comfort Principal" moderate tables in connection Tignish P. E.

KODAK I have received a fine, and we assorted stock of Kodaks and photographic supplies, which I am selling at the same prices which are asked in larger cities. There is no greater pleasure when going for an outing, than to carry a kodak and snap all the attractive looking objects which are seen — en route. Get a Kodak and enjoy your holiday. J. E. Gallant GALLANT'S DRUG STORE Tignish



LE COUVENT DE TIGNISH Cette maison d'éducation est dirigée par les dames de la Congrégation Notre Dame. Cours d'études complet. Adressez-vous à la Révérende Mère Supérieure, Tignish, Ile P. E.

La science catholique litique du bas-in de Paris" Notons que M. Boussac est professeur à l'Institut catholique de Paris, où l'on compte déjà nombre d'illustration scientifiques, à commencer par M. Branley, l'inventeur de la télégraphie sans fil.